



Frontières nocturnes

Luc Gwiazdzinski

► To cite this version:

Luc Gwiazdzinski. Frontières nocturnes. Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique, 2012, n°63, pp. 63-67. halshs-00957054

HAL Id: halshs-00957054

<https://shs.hal.science/halshs-00957054>

Submitted on 30 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Frontières nocturnes

Luc Gwiazdzinski (*)

« Vivre c'est passer d'un espace à l'autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner », avait prévenu Georges Perec (Perec, 1974). Dans un mouvement paradoxal (Barel, 1989), la « société hypermoderne » (Lipovetsky, 2004) semble s'éloigner chaque jour davantage de la figure d'un monde sans frontières rêvée par Montesquieu et les uto-pistes humanistes du xxe siècle. À toutes les échelles, du quartier au continent, de nouvelles « limites » strient l'espace géographique. Le terme, hérité du latin *lime*, qui signifie « chemin bordant un domaine » et, par enchaînement, « frontière, ce qui limite, délimite » renvoie à la « trace », c'est-à-dire au tracé de la frontière, qui n'est pas toujours « dessinée » par les canons comme le soutenait avec humour Ambrose Bierce (1989).

Les géographes s'intéressent naturellement à ces limites et frontières spatiales multiscalaires et mouvantes. Ils s'occupent moins des limites qui marquent nos calendriers (quotidiens, hebdomadaires, mensuels, annuels, etc.) et qui s'inscrivent pourtant dans l'espace urbain. Elles obligent à intégrer le temps dans la réflexion sur l'espace et à imaginer la métropole comme un labyrinthe (Moles, 1978) à quatre dimensions (x, y, z, t) qui se transforme et se recompose continuellement et dans lequel l'individu vit, habite et se déplace. Dans cette approche des danses de la ville, nous avons besoin de chorégraphes, mais aussi et surtout d'une rythmanalyse (Lefebvre, 1992) et d'une approche chronotopique (Gwiazdzinski, 2007 ; 2009).

Une exploration spatio-temporelle

Les frontières spatio-temporelles qui nous intéressent ici sont celles qui existent et se créent au cœur même de la métropole contemporaine, entité «en mauvais terme avec la durée» (Chesneaux, 1996) mais lieu idéal d'observation du « quotidien urbain » (Paquot, 2001) de l'homme, de son vécu et de ses aspirations. Parmi ces limites, la nuit, espace-temps encore peu exploré et caricature du jour, est particulièrement intéressante à observer. Nous formulons plusieurs hypothèses pour l'exploration à partir des travaux menés depuis une quinzaine d'années. La première est que la limite temporelle entre jour et nuit se transforme et se déplace. La seconde est que la nuit urbaine du xxe siècle est un territoire particulier avec ses activités, ses populations et ses limites spatiales et temporelles. La troisième est que les tensions qui existent et les conflits qui éclatent dans la « ville à plusieurs temps » érigent de nouveaux murs et de nouvelles frontières.

Enfin, nous proposons d'explorer la ville la nuit et de tester ces hypothèses à travers la métaphore de la frontière, au sens américain de «front pionnier», c'est-à-dire « la limite atteinte par la mise en valeur, l'avancée des défricheurs, des colons qui viennent établir une colonie sur des terres jusque-là vides ou peu peuplées » (Brunet, 1992). Cette notion évoque plutôt l'ouverture ou la créativité que la fermeture généralement associée à l'idée de frontière. En ce sens, «la frontière est un front où l'on affronte non les voisins mais l'inconnu, bien différent de la frontière politique

qui borne le pays » (Brunet, 1992). Cette frontière exprime à la fois une conquête, des conflits, une discontinuité et un mouvement (Frémont, 1976).

Un espace-temps longtemps en friche

Selon la Genèse, « Dieu sépara la lumière des ténèbres. Il appela la lumière jour et les ténèbres nuit. Il y eut un soir et il y eut un matin. Premier jour ». Le Créateur commença par établir des limites temporelles. Ensuite, « Il sépara les eaux d'avec les eaux: deuxième jour. Que les eaux inférieures s'amassent en un seul lieu. Dieu appela terre le continent ; il appela mer l'amas des eaux ». Comme l'organisme humain, la ville a toujours eu une existence rythmée par cette alternance jour-nuit. La nuit a long- temps été une limite, un arrêt à l'activité des hommes, un espace-temps particulier distinct du jour. Elle a été appréhendée comme une discontinuité, le temps des ténèbres et de l'obscurité, celui du sommeil et par extension celui du repos social, du repli sur la sphère privée et l'arrêt des activités symbolisé par la fermeture des portes de la cité et le couvre-feu. Privée de la moitié de son existence, comme amputée, la ville la nuit est longtemps restée un territoire enclavé, difficilement accessible, livrée aux seuls poètes, artistes noctambules et autres bandits. Ce « finisterre » suscite aujourd'hui quelques appétits. C'est beau une ville la nuit (Bohringer, 1988).

Un front pionnier qui progresse

La société redéfinit en profondeur ses nycthémères et la ville est bouleversée. Progressivement les activités humaines se déploient dans la nuit et recomposent un nouvel espace de travail et de loisirs. Colonisée par les activités du jour, la nuit est soumise à de nouvelles pressions. Le front avance dans le temps et progressivement, nous nous démarquons des rythmes naturels. La frontière ville- nuit se décale. L'éclairage public se généralise. Les sons et lumières et les illuminations de bâtiments se multiplient. Les entreprises industrielles fonctionnent en continu pour rentabiliser les équipements et dans la plupart des secteurs, le travail de nuit se banalise. Les transports publics fonctionnent de plus en plus tard. De nombreuses activités décalent leurs horaires vers le soir. Les nocturnes commerciales sont de plus en plus nombreuses. L'offre de loisirs nocturnes se développe et une véritable économie de la nuit apparaît. Les distributeurs automatiques se multiplient, autorisant une pratique continue sans surcoût. Les soirées festives démarrent de plus en plus tard. Le couvre-feu médiatique est terminé. Nous dormons de moins en moins. Dans les métropoles, la nuit urbaine, définie comme la période où les activités sont très réduites, se limite aujourd'hui, à une tranche horaire de trois heures, entre 1 h 30 et 4 h 30 du matin. Le front progresse également dans l'espace, mais de façon discontinue : des zones centrales réservées aux loisirs nocturnes dans les cœurs anciens; des zones périphériques concurrentes à l'extérieur; des points automatiques en continu et des espaces de flux internationaux, autoroutes, voies ferrées ou aéroports. Le front n'est ni régulier ni continu, que ce soit à l'échelle de la ville ou du réseau urbain. Il présente des avant-postes, des points d'appui, des bastions de temps continu, mais aussi des poches de résistance.

Des frictions et des conflits

C'est l'image de l'archipel qui s'impose lorsque l'on imagine la géographie de la nuit urbaine, avec une partition de l'espace urbain : une ville qui dort, une ville qui travaille en continu, une ville qui s'amuse et une ville vide. Des centralités nocturnes se dégagent, souvent différentes des centralités diurnes. Système urbain incomplet, la nuit urbaine peut être définie comme un « espace vécu, éphémère et cyclique ». C'est entre ces espaces nocturnes aux utilisations contrastées qu'apparaissent tensions et conflits qui permettent de repérer la « ligne de front », les

avancées, les résistances ou les replis. La ville qui travaille, la ville qui dort et la ville qui s'amuse ne font pas toujours bon ménage : conf lits entre « la ville qui dort » et « la ville qui s'amuse », entre les résidents et les consommateurs bruyants des bars qui se multiplient à Genève et Paris (Gwiazdzinski, 2011) ; conflits entre « la ville qui dort » et « la ville qui travaille », *un temps local* et un *temps international*, entre riverains d'aéroport et transporteurs aériens dont l'activité internationalisée nécessite un fonctionnement permanent. On mesure également les violences urbaines dans les quartiers périphériques et le rôle de « caisse de résonance » (Gwiazdzinski et Dhume, 1997) de la presse, qui contribue à stigmatiser ces espaces et renforce les frontières avec le reste de la ville.

Futurs possibles

Une fois passés les temps héroïques des pionniers, une fois l'espace-temps nocturne reconnu et balisé par les activités, on pourrait voir apparaître deux comportements extrêmes : la création de véritables « réserves de nuit » et des limites tranchées avec l'activité du jour ou une « nuit diurnisée » sans frontières ni distinction avec le jour. L'avenir de « l'autre côté de la ville » se situe sans doute quelque part entre « la nuit protégée des astronomes » – de l'Association nationale de protection du ciel nocturne – et « la nuit surexploitée » des grandes métropoles asiatiques. Seule une démocratie dialogique (Lussault, 2007) nocturne et diurne permettrait de faire émerger un débat public et de redéfinir des limites soutenables entre la nuit et du jour.

On trouve dans la nuit urbaine les notions de conquête, de conflit, de discontinuité et de mouvement permettant de la qualifier de « frontière » au sens de front pionnier. La métaphore a permis d'explorer les nuits urbaines et de repérer des frontières spatiales, mais aussi des « frontières temporelles » et des frontières « temporaires ». L'approche spatio-temporelle qui entraîne une relecture de certains de nos concepts géographiques pourrait être poursuivie avec profit sur d'autres espaces-temps et d'autres limites sous pression comme le dimanche, les vacances ou les saisons urbaines.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Barel, Y., *Le Paradoxe et le système*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1989.
- Bierce A., 2006, *Le dictionnaire du diable*, E.J.L., 94p.
- Bohringer, R., *C'est beau une ville la nuit*, Paris, Denoël, 1988. Bonomi, A., *Il distretto del piacere*, Turin, Bollati Boringhieri, 2000.
- Barel, Y., *Le Paradoxe et le système*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1989.
- Bohringer, R., *C'est beau une ville la nuit*, Paris, Denoël, 1988. Bonomi, A., *Il distretto del piacere*, Turin, Bollati Boringhieri, 2000.
- Debray R., 2010, *Eloge des frontières*, Gallimard, 96p.
- Espinasse, C., Heurgon, E. et Gwiazdzinski, L. (dir.), *La Nuit en question(s)*, La Tour-d'Aigues, éditions de l'Aube, 2005.
- Gwiazdzinski, L., «Entre ombre et lumière», *Aménagement et nature*, n° 133, juin 1999, p. 105-108.
- Gwiazdzinski, L., «La nuit, dernière frontière», *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 87, 2000, p. 81-89.
- Gwiazdzinski, L., «Les temps de la ville : nouveaux conflits, nouvelles frontières», in Reitel, B., Zander, P., Piermay, J.-L. et Renard, J.-P., *Villes et frontières*, Paris, Anthropos, 2002, p. 197-212.

Gwiazdzinski, L., *La Ville 24h/24?*, Paris, éditions de l'Aube/ Datar, 2003.

Gwiazdzinski, L., *La Nuit, dernière frontière de la ville*, La-Tour- d'Aigues, éditions de l'Aube, 2005.

Gwiazdzinski, L., « L'archipel des mobilités nocturnes », in Mattei, M.-F. et Pumain, D. (dir.), *Données urbaines*, vol. 5, Paris, Anthropos, 2007a, p. 87-92.

Gwiazdzinski, L., *Nuits d'Europe. Pour des villes accessibles et hospitalières*, Paris, ministère des Transports/UTBM éditions, 2007b.

Gwiazdzinski, L., « Redistribution des cartes dans la ville malléable », *Espace, Populations, Sociétés* n° 2007/2-3, 2007c, p. 397-410.

Gwiazdzinski, L., « Chronotopies. L'événementiel et l'éphémère dans la ville des 24 heures », *BAGF*, vol. 86, n° 3, 2009, p. 345-357.

Gwiazdzinski, L., « État des lieux des nuits urbaines », *Actes des états généraux de la nuit à Paris (12-13 novembre 2010)*, Paris, mairie de Paris, 2011, p. 9-30.

Gwiazdzinski, L. et Dhume, F., « Violences urbaines et représentations », *Hommes et Migrations*, n° 1209, sept.-oct. 1997, p. 101- 107.

Lefebvre, H., *Éléments de rythmanalyse*, Paris, Syllepse, 1992.

Lipovetsky, G., *Les Temps hypermodernes*, Paris, Grasset, 2004.

Lussault, M., *L'Homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil, 2007.

Paquot, T. (dir.), *Le Quotidien urbain. Essais sur les temps des villes*, Paris, La Découverte, 2001.

Perec, G., *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974.

(*) **Luc Gwiazdzinski est géographe.** Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble (IGA), il est responsable du Master Innovation et territoire et Président du Pôle des arts urbains. Chercheur au laboratoire Pacte (UMR 5194 CNRS) associé au MoTU (Université Bicocca et Politecnico de Milano) et à l'EREIST (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), il oriente des enseignements et ses recherches sur les questions de mobilité, d'innovation métropolitaine et de chrono-urbanisme. Expert européen, il a dirigé de nombreux programmes de recherche, colloques internationaux, rapports, articles et ouvrages sur ces questions : *Urbi et Orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, L'Aube ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM ; *Périphéries*, 2007, L'harmattan ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, l'Aube ; *La ville 24 heures /24*, 2003, L'Aube. Il a également dirigé une agence des temps et des mobilités, une agence de développement et une agence d'urbanisme et développement durable.

Citer l'article :

Gwiazdzinski L., 2012, « Frontières nocturnes », Revue *Hermès* CNRS n°63, pp. 63-67

Contact :

luc.gwiazdzinski@ujf-grenoble.fr